

LE VIF

L'EXPRESS

▶ www.levif.be



Vote ETHNIQUE

Faut-il en avoir peur ?

- Bruxelles, Liège, Verviers, Charleroi, Anvers... la réalité par les chiffres
- Qui sont les nouveaux élus

PSYCHO CHANGER, CE N'EST PAS (SI) DIFFICILE !



Jean Nouvel

« Je garde une petite lampe allumée dans la tête »

Jean Nouvel fait figure d'architecte star. Multiprimé depuis 35 ans pour son sens de l'innovation, il ne retient que le fait de « faire partie, avec tant d'amis, d'une même famille ». Avec son agenda aux horaires tirés au cordeau, Jean Nouvel jette un regard acéré sur les villes d'une planète dont il égrène les fuseaux horaires. Ses jambes sont des compas qui arpentent le globe terrestre en lui donnant son équilibre et son harmonie. Et son esprit travaillé par la notion de contexte et de situation particulière ne se départ pas d'une capacité d'analyse hors du commun. Il y a du philosophe chez ce talent capable de travailler tant pour les civilisations que pour les gens. Le Vif/L'Express l'a accroché entre deux avions à l'heure où il vient d'apposer sa signature à The Cross House, un projet de réaffectation d'un ancien siège de la Croix-Rouge à Ixelles.

Le Vif/L'Express : Quand on regarde votre parcours, on constate que, d'une part, vous avez toujours pourfendu le corporatisme des architectes et, de l'autre, vous vous êtes opposé à la mondialisation de l'architecture. Y a-t-il chez vous un gène de la résistance ?

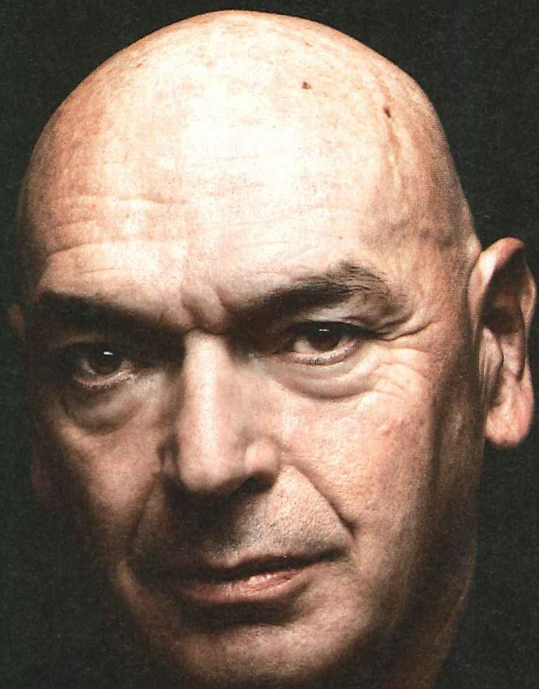
➤ **Jean Nouvel :** Sûrement, c'est une culture familiale. Mon père était un grand résistant. Et puis, dans le sud-ouest de la France d'où je viens, il y a toujours eu une défense de la laïcité face à la chrétienté, face à la pensée dominante, si j'ose dire.

Vous vous sentez appartenir à ce socle-là ?

➤ Oui, j'ai baigné là-dedans et j'ai eu une éducation qui m'incitait à me faire défendre ce que je pense comme juste. C'est l'éducation laïque de mes parents. Je suis fils d'enseignants, ils m'ont transmis ce « certain devoir » de dire ce que l'on pense.

Que reprochez-vous à la globalisation, architecturalement parlant ?

➤ C'est la négation de l'histoire et de la géographie. Les villes ont évolué de façon trop rapide, on a vécu une mutation de l'urgence. En un premier temps, on n'a pas très bien compris ce qui se passait, on a entassé comme ça toute une série de gens sans la moindre planification. Puis un phénomène est venu tout bouleverser : c'est la voiture et tous les éléments de transport qui allaient de pair. C'est alors que le style international a surgi avec l'idée d'un progrès qui envahirait le monde. Une seule et même solution pour tous et partout... on a vu ce qu'on a vu. J'ai toujours été, dès que je suis entré à l'École des beaux-arts, en réaction contre le style international même s'il y avait des choses formidables stylistiquement. Notre prestigieux grand-père, Le Corbusier, grand plasticien, est effroyable dans ses théories urbaines. Sur cette base théorique s'est rajouté le cynisme de certains bureaux d'études qui tendent à répéter les mêmes plans partout. Chaque lieu a droit à une stratégie, chaque lieu a droit à ce que quelqu'un se penche sur son cas. Quand je voyage, je me rends compte à quel point de nombreuses villes ont été massacrées de façon hallucinante. Une ville comme Athènes, par exemple, on ne peut pas imaginer ce que c'est... ça me révolte. ●●●



JEAN NOUVEL
considère que toute
construction urbaine
qui n'aide pas celle
qui précède n'a rien
à faire sur cette terre.

●●● **Jetez-vous un regard inquiet sur le monde actuel et sur le cours des choses?**

➤ Je suis plutôt optimiste et j'essaie avant tout de voir comment on peut améliorer les situations existantes. Au XXI^e siècle, l'architecture doit être plus que jamais un acte de transformation, il nous faut travailler à partir de la matière urbaine que nous avons accumulée. Ce qui est crucial aujourd'hui, c'est encourager tous les facteurs de mutation et considérer

« Je crois que l'architecture est une manière de marquer temporairement les lieux, cela peut se faire même dans des endroits où on a l'impression que plus rien ne bouge »

que toute construction urbaine qui n'aide pas celle qui précède n'a rien à faire sur cette terre. C'est uniquement dans ce rapport-là que nous pouvons encore être optimistes. Je crois que c'est Bachelard qui dit que la dimension la plus importante d'un espace a partie liée avec la quantité de temps qu'il a contenue.

Vous citez Bachelard, vous avez coécrit un livre avec Jean

Baudrillard et avez côtoyé Paul Virilio... Etes-vous une sorte d'architecte-philosophe?

➤ Je dirais simplement que je m'intéresse à l'art de vivre et à la vie en tant qu'architecte. Ceci s'avère une position qui, par nature, ouvre sur le questionnement philosophique. A dire vrai, je ne me considère pas comme un penseur mais comme quelqu'un qui se doit de poser un certain nombre de questions. Un architecte est à un carrefour où il voit tellement de choses qu'il n'a pas le droit de se taire. Et quand on lui propose un projet, il peut dire: j'ai peut-être une idée qui est meilleure que celle-là. C'est dans ce sens-là qu'il faut philosopher, c'est-à-dire garder une petite lampe allumée en permanence dans la tête.

Vous avez œuvré sous Mitterrand. Sous Chirac, il y a eu le musée du quai Branly. Vous avez également participé à la réflexion autour du Grand Paris à la demande de Nicolas Sarkozy... Quel est, à votre avis, le lien que doit entretenir l'architecte avec le politique?

➤ L'architecture est totalement liée au pouvoir. Construire, c'est matérialiser de l'argent sur un lieu, ce qui est un rapport direct au pouvoir. Il faut savoir que l'argent est quelquefois le départ de choses formidables et qu'il y a des politiques, des mécènes, des grands entrepreneurs, de grands artistes qui provoquent des situations et des programmes absolument formidables. Et puis, il y a cette fonction sociale et basique de l'architecte qui est de répondre à la question de l'habiter qui, elle, concerne tout un chacun. L'architecte ne peut oublier cette mission qui l'empêche d'être soumis au politique.

Le magazine italien *Abitare* a récemment repris quelques pages de votre agenda... Impressionnant! Vous sillonnez le globe en tous sens, même vos parties de pétanque sont minutées. Cette mondialisation que vous pourfendez d'un côté ne vous a-t-elle pas rattrapé de l'autre?

➤ La principale contradiction pour moi a été de me retrouver dans des lieux que je mets beaucoup de temps à comprendre. La question était: est-ce que je vais être capable d'aller construire aussi loin si c'est un endroit que je ne comprends pas? En fait, on y arrive mais ça demande énormément d'efforts et d'aides extérieures... Cela m'a appris que la vraie nature des endroits ne se laisse entrevoir que si on superpose deux visions, celle du regard familier et celle de l'œil extérieur. A travers cette approche, j'ai trouvé un certain équilibre mais c'est quand même, à chaque fois, une aventure. Je considère que chaque projet en est une. ●●●



JACQUES BRINON/REPORTERS

Jean Nouvel

EN 8 DATES

1945 Naissance à Fumel (Lot-et-Garonne). **1975** Organise un contre-concours international pour l'aménagement des Halles de Paris. **1981** Choisi par François Mitterrand pour la réalisation de l'Institut du monde arabe; le bâtiment sera achevé en 1987. **1994** Signe la très emblématique Fondation Cartier. **1999** Sa carrière prend une tournure internationale avec le palais de la Culture et des Congrès de Lucerne. **2004** Son projet pour le Stade de France est écarté. **2008** Participe à la consultation sur le Grand Paris lancée par Nicolas Sarkozy. Reçoit le prestigieux prix Pritzker. **2012** Nombreux projets en cours dont le musée du Louvre à Abu Dhabi, la tour de Verre à New York, deux immeubles de bureaux du futur quartier de la gare du Midi à Bruxelles, l'hôtel de police et l'extension de Charleroi Danes à Charleroi...



LA TORRE AGBAR

(2011-2055) à Barcelone, conçue par Jean Nouvel. « Une tour doit être plus identitaire que les autres bâtiments. »

MARC SOLER/IMAGE GLOBE

●●● **L'architecture ne se passe-t-elle pas désormais en dehors de l'Europe ?**

➤ Je dirais que l'économie européenne a tendance à nous pousser vers les pays émergents. Ce n'est pas par hasard si aujourd'hui j'entame un grand musée en Chine et si j'ai fait des quartiers entiers à Lima. Cela dit, l'architecture en Europe évolue même si on a l'impression que plus rien ne se passe. Elle vit sa vie à travers la transformation de lieux, la façon de les habiter, la façon de les planter, de les parcourir, de les aimer... Je crois que l'architecture est une manière de marquer temporairement les lieux, cela peut se faire même dans des endroits où on a l'impression que plus rien ne bouge. En revanche, ce que l'on peut craindre avec les pays émergents, c'est que l'urgence fasse qu'ils recommencent les mêmes erreurs que nous, peut-être en pire.

Parmi les gestes architecturaux forts, la tour s'impose... Au regard d'un projet tel que la Tour Sans Fin qui n'a jamais vu le jour, quel rapport entretenez-vous avec ce symbole conquérant ?

➤ Je ne suis pas du tout un homme de « tour ». La tour, c'est un élément du vocabulaire architectural qui, néanmoins, est important. Il s'agit d'un geste très utile au développement urbain à condition que ce soit exactement au bon endroit, sur les croisements routiers ou ferroviaires, à des points très bien desservis où l'on a besoin d'une densification de programmes. On ne fait pas des tours comme ça par principe ou par désir uniquement. C'est une réponse architecturale qui s'impose à certains moments. C'est aussi un bâtiment qui se voit énormément. Elle doit donc être plus identitaire que les autres bâtiments. Quand on voit aujourd'hui ces clonages de tours, on se rend compte que ça ne prend pas... L'autre caractéristique de la tour, c'est que, les trois quarts du temps, on ne comprend pas ce qui se passe à l'intérieur. On voit quelque

chose et on ne sait absolument pas ce qui se passe dedans. Un des projets que j'avais faits et qui, malheureusement, est tombé à l'eau avec la crise, c'est la tour Signal, qui était une tour basée sur la mixité : commerces, bureaux, hôtel et logement. On voyait à travers de grandes loggias qui s'ouvraient, se fermaient. On voyait toute la vie dedans. L'urbanisme vertical, je crois, ne fait sens que s'il possède cette dimension humaine.

Dans vos projets non aboutis, y en a-t-il certains qui sont pour vous comme une plaie ouverte ?

➤ Bien sûr, la Tour Sans Fin, a été l'occasion d'une faillite sur le plan économique. Quand, du jour au lendemain, on vous enlève un projet comme ça, c'est terrible. D'autres projets urbains m'ont fait mal. Paris n'a pas été tendre avec moi : les Halles, le Stade de France que j'avais imaginés comme un lieu de vie alors qu'aujourd'hui on prend les spectateurs et on les jette... C'est absolument redoutable quand on a des projets sur lesquels on a travaillé très longtemps, où on a l'impression d'avoir trouvé quelque chose et... qu'ils vous sont ensuite arrachés.

Le consensus absolu est impossible à atteindre... Est-ce que les critiques vous atteignent encore à ce niveau- là ?

➤ On n'aime jamais trop être critiqué, surtout par ceux que l'on estime. Toutefois, je ne crois pas que l'on puisse faire de l'architecture à l'applaudimètre. Il faut avoir l'occasion de construire, de prouver et, donc, on est très touché quand un lieu n'a pas réussi à vivre. C'est à ce moment-là qu'on a la sensation d'un échec qui n'est pas, d'ailleurs, automatiquement lié à l'architecture. Cela peut être lié à des tas de facteurs. On se dit alors qu'on n'a pas réussi à résoudre complètement le problème. Après, le devenir des bâtiments, c'est comme pour les êtres humains, ils ont des devenirs liés à des accidents, des maladies, des fatalités. ●